



perspective mondiale

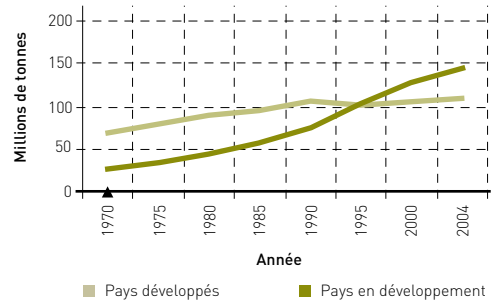
Anciens et nouveaux acteurs

Henning Steinfeld et Pius Chilonda

En 1995, pour la première fois, les pays en développement ont produit un volume de viande plus important que les pays développés et, depuis cette date, l'écart de production de lait entre ces deux groupes de pays s'est réduit. En 1998, l'Inde a pris la place des Etats-Unis en tant que premier producteur mondial de lait. Quelques années auparavant, au cours de la même décennie, la Chine a produit plus de viande que les Etats-Unis et l'Union européenne, alors constituée de 15 pays membres. Ces faits sont révélateurs d'un déplacement sensible du «centre de gravité» de la production animale, du nord vers le sud, et des régions tempérées vers les zones tropicales et subtropicales.

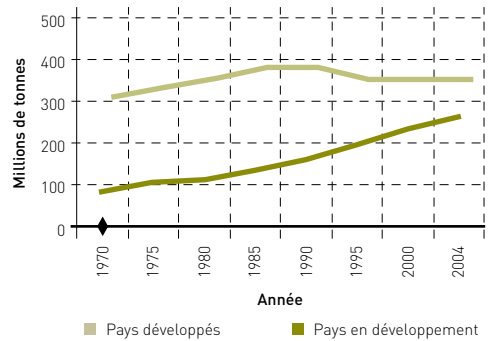
Jusqu'au début des années 80 environ, seuls les citoyens des pays de l'Organisation de coopérations et de développement économiques (OCDE) et une petite classe riche dans d'autres pays jouissaient d'un régime alimentaire caractérisé par une consommation quotidienne de viande et

PRODUCTION DE VIANDE



Source: FAO (2005)

PRODUCTION DE LAIT



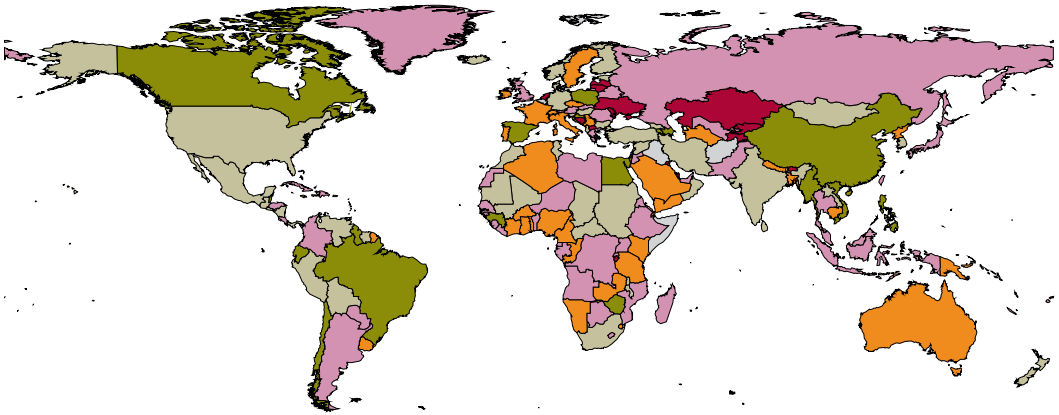
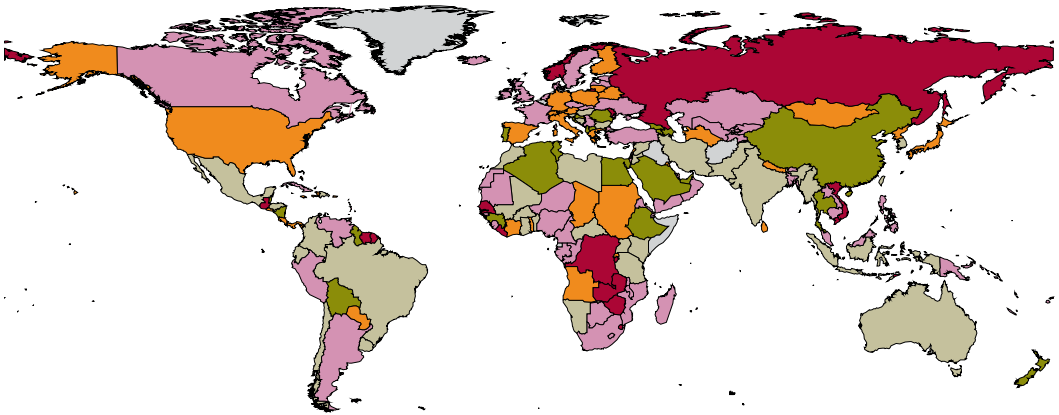
Source: FAO (2005)

de lait. A l'époque, la consommation annuelle de viande dans la plupart des pays en développement était sensiblement inférieure à 20 kg par habitant, à l'exception de l'Amérique latine et de

CHANGEMENTS DANS LA CONSOMMATION DES PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE

	Pays en développement				Pays développés			
	1970	1980	1990	2002	1970	1980	1990	2002
Consommation de viande/hab./an (kg)	11	14	19	29	65	75	82	80
Consommation de lait/hab./an (kg)	19	23	27	31	122	99	92	93
Consommation totale de viande (millions de tonnes)	29	47	74	139	70	88	103	105
Consommation totale de lait (millions de tonnes)	82	119	167	256	307	346	372	343

Source: FAO (2005)

**TAUX DE CROISSANCE ANNUEL (%) DE LA PRODUCTION TOTALE DE VIANDE ET DE LAIT
PAR HABITANT (1994-2004)**
Viande

Lait


■ > 2,5 ■ 0,5 – 2,5 ■ -0,5 – 0,5 ■ -2,5 – -0,5 ■ < -2,5 ■ Pas de données

Source: FAO (2005)

certaines pays du Proche-Orient. Pour la majeure partie des habitants de l'Afrique et de l'Asie, la viande, le lait et les œufs étaient des produits de luxe inabondables, réservés à des occasions exceptionnelles.

Le bétail remplissait de nombreuses autres fonctions: il fournissait puissance de traction et fumure, ou constituait un bien immobilisé dont

on ne se séparait qu'en cas de nécessité absolue. Dans les pays en développement, une grande partie du bétail n'était pas élevé à des fins de consommation.

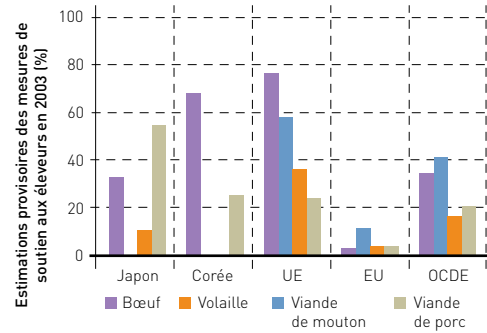
Or, cette situation est en rapide transformation. La consommation de viande, par habitant et par an, a doublé dans les pays en développement depuis 1980, passant de 14 kg à 29 kg en 2002.

Au cours de la même période, l'approvisionnement total en viande a triplé (47 millions de tonnes contre 139 millions de tonnes). Les changements les plus dynamiques se sont produits dans les pays à croissance économique rapide, notamment en Asie de l'Est, avec la Chine en tête de file. La Chine, à elle seule, représente 57 pour cent de l'augmentation de l'approvisionnement en viande des pays en développement. L'évolution n'est pas aussi spectaculaire dans le secteur laitier, mais n'en est pas moins remarquable. L'offre totale dans les pays en développement a progressé de 122 pour cent entre 1980 et 2002, et 40 pour cent de cette hausse est imputable à un seul pays: l'Inde. Cette augmentation résulte pour l'essentiel d'une hausse de la production, et en petite partie seulement, des importations. Dans l'ensemble des pays en développement, les importations ne représentent environ que 0,5 pour cent et 14,5 pour cent des disponibilités totales de viande et de lait.

Comment s'expliquent ces mutations rapides? La consommation de viande, de lait et d'œufs est étroitement liée aux revenus. Dans de nombreux pays en développement, une nouvelle classe moyenne, issue de la croissance économique des dernières décennies, a changé de régime alimentaire. Les membres de cette classe, plus aisés, se détournent des céréales et autres denrées de base au profit d'une alimentation plus riche non seulement en produits d'origine animale, mais aussi en fruits, légumes, sucres et graisses. Cette tendance s'accroît sous l'effet de l'essor démographique qui, même s'il ralentit, vient accroître de 72 millions de personnes chaque année la population des pays en développement. D'autres facteurs, tels l'urbanisation et les changements de style de vie, la renforcent. En revanche, certains pays, en particulier l'Afrique subsaharienne, ne sont pas encore entrés dans la «phase viande» en raison de l'absence d'une croissance économique soutenue.

Les transformations profondes enregistrées dans les pays en développement à croissance

SOUTIEN AUX ÉLEVEURS DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT



Source: OCDE (2005)

économique rapide offrent un contraste saisissant par rapport aux tendances observées dans les pays développés où la consommation des produits d'origine animale augmente peu ou stagne. La majeure partie des pays de l'OCDE, où l'accroissement démographique est faible ou nul, ont dépassé la «phase viande» et les marchés, tout comme les consommateurs, sont saturés. Les consommateurs s'inquiètent des risques d'une alimentation riche en produits d'origine animale, notamment viande rouge, graisses animales et œufs, car ils seraient, à la longue, responsables de maladies cardiovasculaires et de certains types de cancer.

D'autres risques sanitaires liés aux produits animaux comme la présence de résidus (d'antibiotiques, de pesticides, de dioxines) et d'agents pathogènes (e-coli, grippe aviaire, salmonellose, fièvre aphteuse) mettent périodiquement, et quelquefois définitivement, un terme à la demande de produits d'origine animale.

Les mesures plus ou moins importantes prises dans le passé par les pays développés pour protéger les éleveurs ont commencé à diminuer, ce qui a permis de réduire les excédents, notamment de l'Union européenne (UE). Ce changement, conjugué aux politiques de l'UE consistant à subventionner les revenus plutôt que la production, a contribué à faire augmenter les prix sur

les marchés internationaux et il est aujourd'hui moins fréquent d'introduire des excédents sur les marchés des autres pays à un prix inférieur à leur valeur normale.

L'Australie et la Nouvelle Zélande qui, aujourd'hui comme hier, sont de grands exportateurs de bœuf, de mouton et de produits laitiers, en particulier vers le Japon et le Proche-Orient, se sont de plus en plus orientés vers des produits de qualité supérieure en mettant sur le marché du bétail essentiellement élevé en pâturage, ce qui n'est pas le cas du marché de masse.

Dans les pays dont l'économie était centralisée (Union soviétique et Europe de l'Est, par exemple), le secteur de l'élevage a beaucoup souffert des profonds changements structurels et de la baisse rapide du pouvoir d'achat des consommateurs. Aujourd'hui, la plupart de ces pays se reprennent et ce pouvoir d'achat augmente à nouveau, mais à des rythmes différents, et l'offre intérieure ne répond toujours pas à la poussée de la demande. Ainsi, en 2002, la production de viande de volaille en Fédération de Russie était encore inférieure de 35 pour cent à celle de 1992 (935 000 tonnes contre 1 428 000 tonnes), mais les importations ont connu une hausse sensible, s'établissant à 1 205 000 tonnes. En 2002, les importations ont couvert 56 pour cent de l'approvisionnement total en viande de poulet.

Les pays de l'Europe de l'Est qui sont entrés dans l'Union européenne en mai 2004 ont dû

procéder à de rapides ajustements pour préparer leur adhésion, mais ont maintenant accès aux marchés convoités des Etats membres plus anciens. Dans l'ensemble des pays où l'économie était centralisée, le niveau de consommation de 1990 ne devrait être à nouveau atteint qu'en 2030, du fait des nombreux changements structurels effectués à l'heure actuelle. En revanche, la population et les revenus par habitant ont beaucoup augmenté dans de nombreux pays en développement, ce qui provoque, depuis le milieu des années 80 environ, une élévation considérable de la demande de produits d'origine animale. Ce phénomène, appelé «révolution de l'élevage», devrait se poursuivre au cours des 10 à 20 prochaines années avant de ralentir (Delgado *et al.*, 1999).

Trois pays en développement – la Chine, l'Inde et le Brésil – assurent près des deux tiers de la production totale de viande et plus de la moitié de la production de lait des pays en développement. C'est à eux également que l'on attribue près des trois quarts de la hausse de la production de viande et de lait dans l'ensemble des pays en développement. La Chine, l'Inde et le Brésil ont des structures économiques, et donc des secteurs de l'élevage, très différents mais partagent un point commun: leur taille. D'autres pays dans leurs régions respectives appliquent le même modèle de développement de l'élevage. Les «trois grands» occupent également une place de plus en plus importante sur le marché international du bétail et des produits d'origine animale, ce que nous aborderons plus en détail ci-après.

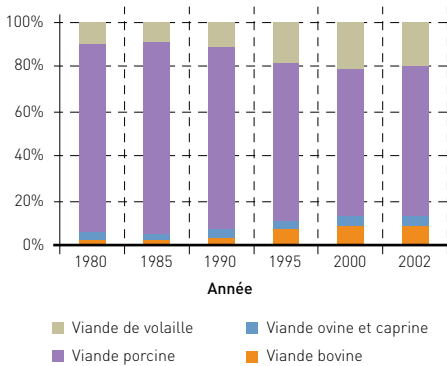
Chine et Asie de l'Est

La Chine est le premier producteur et consommateur de produits d'origine animale en Asie. Au niveau international, il est également le premier producteur de porcins, d'ovins et d'œufs. Bien qu'en Chine, le niveau de consommation des produits d'origine animale par habitant soit inférieur à celui des pays en développement, il augmente rapidement sous l'effet de la croissance

LES TROIS GRANDS PRODUCTEURS DE PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE DANS LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT EN 2004

Groupe de pays / Pays	Viande (millions de tonnes)	Lait (%)	Viande (%)	Lait (%)
Pays en développement	148,2	262,7	100	100
Chine	70,8	22,5	47,8	8,6
Inde	6,0	90,4	4,0	34,4
Brésil	19,9	23,5	13,4	8,9
«Les trois grands»	96,7	136,4	65,2	51,9

Source: FAO (2005)

COMPOSITION DE LA CONSOMMATION TOTALE DE VIANDE EN CHINE

Source: FAO (2005)

PRODUCTION ANIMALE EN CHINE: PRODUCTION TOTALE, CLASSEMENT MONDIAL ET TAUX DE CROISSANCE ANNUEL

	Production en millions de tonnes 2004	Classement mondial	Pourcentage du total mondial	Taux de croissance annuel (1994-2004)
Porcins	46,7	1	46,5	4,1
Ovins	3,6	1	29,6	9,2
Oeufs	28,1	1	44,7	6,6
Viande de volaille	12,9	2	16,5	7,1
Bovins	6,2	3	10,6	9,6
Lait	22,5	8	3,7	10,4

Source: FAO (2005)

économique et de la hausse des revenus individuels. Depuis l'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 2001, et en raison de l'importance du secteur national de l'élevage, toute modification, même légère, du stock de bétail et de la demande de produits d'origine animale peut avoir de sérieuses répercussions sur le commerce international des aliments pour le bétail et des produits de l'élevage.

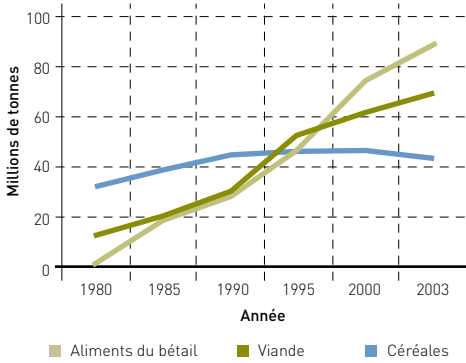
La consommation alimentaire en Chine présente un contraste dichotomique: les citoyens consomment par habitant deux à trois fois plus de protéines animales (pour ainsi dire tous types confondus) que les ruraux. Au cours de la dernière décennie, la consommation de produits d'origine animale, par habitant, a progressé de 5,6 pour cent pour la viande, de 8 pour cent pour le lait et de 8,1 pour cent pour les œufs, et cette tendance devrait se poursuivre.

Le porc représente près de 66 pour cent de la consommation totale de viande en Chine et la consommation par habitant est passée du faible volume de 12 kg en 1980 à 34,2 kg en 2002. Le porc est le premier animal d'élevage en Chine et bien que sa part dans la production et la consommation totales diminue, il représente 65,7 pour cent de la production totale de viande. La structure de la production porcine en Chine

se transforme: les politiques gouvernementales visent en effet à décourager la production artisanale de viande de porc et privilégient les établissements capables de produire des protéines animales de manière plus efficace. La production s'éloigne des systèmes traditionnels où les porcs servaient à convertir les déchets de la ferme pour s'intensifier rapidement avec l'utilisation croissante d'aliments concentrés et l'émergence de grandes unités de production souvent détenues par des intérêts privés. La Chine est autosuffisante pour la production de viande de porc et en est un exportateur de longue date. Même si le volume des importations a progressé ces dernières années, la balance commerciale nette de la Chine, pour le porc, continue d'être positive. Les exportations et les importations représentent respectivement moins de 1 pour cent du total de la production et de la consommation.

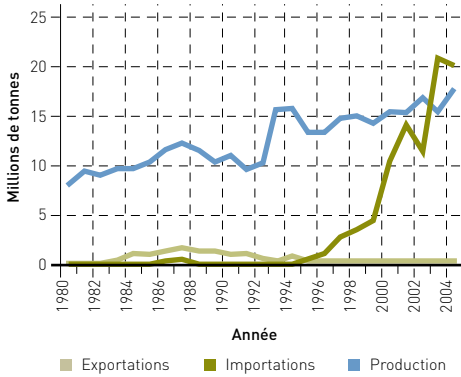
La production de volaille et d'œufs devrait continuer à croître sensiblement et prendre peu à peu une place plus importante dans la production totale de produits d'origine animale en Chine. La Chine est le deuxième producteur de viande de volaille, après les États-Unis. La hausse de la production est imputable au dynamisme de la demande, aux réformes politiques axées sur le marché et au soutien apporté par le gouverne-

PRODUCTION DE CÉRÉALES, D'ALIMENTS DU BÉTAIL ET DE VIANDE EN CHINE



Source: Bingsheng (2004)

PRODUCTION ET COMMERCE DU SOJA EN CHINE



Source: Bingsheng (2004)

ment aux projets visant, par exemple, à améliorer la volaille de reproduction. La consommation de viande de volaille par habitant a plus que doublé au cours de la dernière décennie, passant du faible volume de 3,9 kg en 1992 à 10 kg en 2002. Compte tenu de l'importance de la demande intérieure, la politique du gouvernement chinois vise l'autosuffisance de la production avicole. Les importations de produits avicoles ont toutefois progressé au cours de la dernière décennie.

Les viandes bovine et caprine ne représentent qu'une faible part de la consommation totale, mais leurs parts augmentent, du fait surtout de la forte expansion de la production bovine, liée à la mécanisation rapide du début des années 90 qui a libéré un grand nombre de bovins et modifié la structure du cheptel en introduisant davantage de femelles de reproduction. La part de la viande bovine est ainsi passée de 2,2 pour cent en 1980 à 9 pour cent en 2002.

Au cours des 10 dernières années, la production a plus que doublé et la consommation par habitant a triplé. Une meilleure utilisation des résidus de récolte dans les régions de culture intensive, contribuant à la croissance rapide et à l'adoption de pratiques d'alimentation efficaces, devrait encore doper la production. La production de viande bovine devrait toutefois croître moins rapidement, les consommateurs préférant d'autres viandes (Economic Research Service, 1998). La production de viande ovine et caprine a plus que doublé au cours de la dernière décen-

AUTOSUFFISANCE DE LA PRODUCTION DE CÉRÉALES SECONDAIRES DANS QUELQUES PAYS DE L'ASIE DU SUD-EST, 1980-2003

Pays	1980	1985	1990	1995	2000	2003
Indonésie	99,8	98,4	102,0	90,1	88,5	89,1
Malaisie	1,2	2,1	2,3	1,8	2,8	2,6
Philippines	92,5	93,2	93,2	95,0	90,6	97,4
Thaïlande	364,9	234,7	145,7	96,1	93,8	105,1
Viet Nam	100,0	109,3	105,4	100,9	91,4	95,2

Source: FAO (2005)

nie, ce qui est dû pour l'essentiel à l'expansion des surfaces cultivées dans l'est de la Chine, les politiques gouvernementales soutenant les méthodes d'alimentation plus efficaces à base de résidus de récolte.

En Chine, le lait ne représente que 3,4 pour cent de la consommation totale de protéines animales. La consommation par habitant (11 kg par an) reste faible, mais a doublé au cours de la dernière décennie. La production de lait, qui était de 8,4 millions de tonnes en 1994, a considérablement augmenté pour s'établir à 22,5 millions de tonnes en 2004. La contraction de l'approvisionnement en céréales fourragères au cours des 10 prochaines années risque cependant d'affaiblir le taux de croissance (Economic Research Service, 1998).

La hausse de la production et de la consommation de viande, de lait et d'œufs s'est accompagnée d'une demande en aliments pour le bétail. Le manque de terres en Chine limite sa capacité à étendre la production pour pouvoir répondre à la poussée de la demande sans avoir à accroître les importations d'aliments du bétail. Depuis l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001, le maintien de l'expansion rapide de l'industrie porcine et avicole dans le pays est de plus en plus tributaire des importations d'aliments pour animaux.

La production et les importations d'aliments pour le bétail sont en hausse. Les importations totales de produits alimentaires pour animaux ont rapidement augmenté (0,8 million de tonnes en 1993 contre 1,2 million de tonnes en 2003) et fait craindre que la croissance du secteur de l'élevage en Chine ne se traduise par une flambée des prix et par des pénuries mondiales de céréales, comme cela a été souvent mentionné. La Chine continue à être un exportateur net d'aliments pour animaux, mais le volume des exportations fléchit régulièrement et a diminué de 42 pour cent au cours de la dernière décennie.

Ailleurs en Asie de l'Est, le Viet Nam, la Thaïlande, la Malaisie et les Philippines enregistrent un essor rapide du secteur de l'élevage, notamment de la production de viande de porc et de volaille.

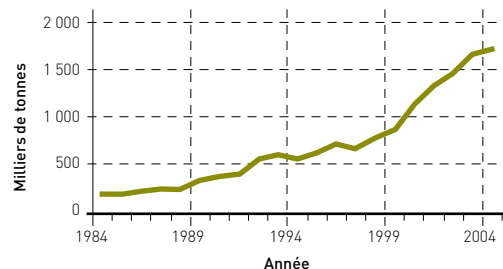
Dans les années 90, la Thaïlande a rapidement pris des mesures pour établir une industrie avicole dynamique et est aujourd'hui l'un des premiers exportateurs mondiaux de poulets de chair. En 2003, avant d'être touchée par la grippe aviaire, la Thaïlande occupait la cinquième place des grands exportateurs après les Etats-Unis, le Brésil, la France et les Pays-Bas. La production de volaille et de porc a progressé très vite au cours de la dernière décennie, mais le pays risque de perdre le rang qu'il occupe parmi les exportateurs de viande de volaille non transformée en raison des flambées de grippe aviaire de 2004 et 2005. Aux Philippines, ces 20 dernières années, le secteur de l'élevage (y compris le secteur avicole) a pour ainsi dire à lui seul compensé le retard du secteur agricole et doublé la valeur ajoutée totale de l'agriculture.

A l'exception de la Thaïlande, la plupart des principaux producteurs d'Asie du Sud-Est ont fondé le développement du secteur de l'élevage sur une hausse des importations de produits d'alimentation du bétail et enregistrent une baisse progressive des taux d'autosuffisance.

Inde et Asie du Sud

Avec une production annuelle de lait estimée à 90,4 millions de tonnes en 2004 et un taux de croissance annuel de l'ordre de 3,9 pour cent, l'Inde est devenu le premier producteur de lait

TENDANCES DE LA PRODUCTION DE VIANDE DE VOLAILLE EN INDE, 1984-2004



Source: FAO (2005)

CONSUMMATION PAR HABITANT DE VIANDE DE RUMINANTS, DE VOLAILLE ET DE LAIT DANS LES PAYS D'ASIE DU SUD (KG/HAB./AN) EN 2002

Pays	Viande bovine	Viande ovine et caprine	Viande de volaille	Lait
Bangladesh	1,3	1	0,8	12,4
Inde	2,5	0,7	1,3	38,5
Népal	7,1	1,7	0,6	30,3
Pakistan	6,2	3,5	2,4	86,3
Sri Lanka	1,8	0,1	4,6	36,4

Source: FAO (2005)

et de produits laitiers. Du fait du nombre élevé de ruminants et d'un régime alimentaire traditionnel à base de produits laitiers, le secteur de la production laitière, stimulé par la croissance économique, devrait continuer à progresser rapidement. En Inde, le lait continue à être essentiellement produit par de petites exploitations, mais de grandes entreprises et des investisseurs étrangers se sont introduits dans le secteur. Par ailleurs, des mouvements coopératifs, tels que le Conseil national de développement du secteur laitier, ont réussi à relier les petits producteurs aux marchés urbains en expansion, à leur fournir des aliments pour animaux et des services de santé vétérinaire indispensables, et à leur donner la formation de base nécessaire pour intensifier la production laitière, principalement fondée sur des fourrages grossiers (pâturages et résidus de récolte). Les aliments concentrés, lorsqu'ils sont utilisés, sont généralement composés de sous-produits agroindustriels. L'augmentation de la production laitière en Inde dépendra en partie du fourrage disponible.

Malgré une expansion rapide de la production et des excédents potentiels, les produits laitiers indiens ont du mal à percer sur les marchés internationaux, ce qui est surtout dû à des critères de qualité et de sécurité sanitaire. Dans le cas particulier de l'Inde, les obstacles tiennent au fait que la chaîne alimentaire est constituée de millions de petits producteurs, que les résidus

de récolte auxquels il ont accès proviennent de terres qui ne leur appartiennent pas et qu'il est difficile d'établir la traçabilité des produits.

La production de viande de volaille a triplé au cours de la dernière décennie et a atteint le taux de croissance à deux chiffres de 12 pour cent par an tandis que la production d'œufs croît régulièrement de 2,8 pour cent par an. Depuis 1997, la population avicole totale a augmenté de 32,8 pour cent, passant de 368 millions à 489 millions en 2003 (Gouvernement de l'Inde, 2005). En 1998, la viande de volaille a pris plus d'importance que celle des petits ruminants. La hausse de la consommation de viande de volaille résulte du changement des habitudes alimentaires en Inde: certains segments de la population ne suivent plus un régime végétarien strict et de nombreux jeunes se nourrissent d'aliments prêts à être consommés.

Comme ailleurs, le développement de la production avicole est relativement discontinu: il n'y a généralement pas de croissance «organique» du secteur, les petits producteurs augmentant et intensifiant peu à peu leur production. Dès que les marchés urbains grandissent, des investisseurs, souvent sans expérience préalable de l'élevage, établissent des unités de type industriel et utilisent des méthodes de traitement et de commercialisation modernes. Compte tenu des économies d'échelle considérables qui peuvent être réalisées dans la production d'œufs et de poulets de chair, les petits producteurs sont rapidement écartés par la concurrence des nouveaux venus. De ce fait, la structure de l'industrie avicole se modifie rapidement en fonction des régions, et 51 pour cent de la population avicole totale se concentre dans trois Etats seulement: l'Andhra Pradesh, le Tamil Nadu et le Bengale occidental (Gouvernement de l'Inde, 2005).

Alors que les producteurs indépendants de taille relativement modeste assurent la majeure partie de la production, les producteurs intégrés à grande échelle occupent une place de plus en plus importante dans certaines régions. Il s'agit en général d'entreprises régionales importantes

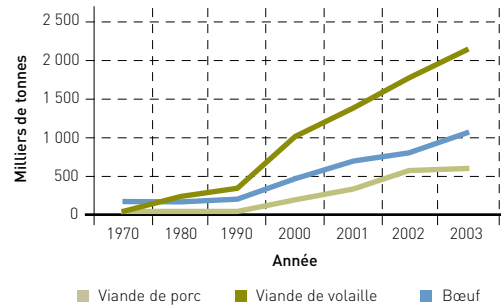
qui couvrent tous les aspects de la production, notamment l'élevage de lignées de parents et grands-parents, l'élevage de poussins d'un jour, la production sous-traitée, la préparation d'aliments, les services vétérinaires et la vente en gros (Delgado *et al.*, 2003).

Contrairement à ce que l'on peut observer en Asie de l'Est et en Asie du Sud-Est, l'Asie du Sud n'importe pas de céréales fourragères pour répondre à la hausse de la demande d'aliments pour la production de lait et de viande de volaille. Jusqu'à maintenant, les disponibilités de céréales fourragères, quoique limitées, et l'utilisation massive de sous-produits issus de la transformation des aliments ont été suffisantes. Cette situation s'explique par le très faible niveau de consommation de viande, mais la situation risque de changer si celui-ci augmente. A l'instar de l'Inde, les pays voisins tels que le Pakistan, le Bangladesh, le Népal et Sri Lanka consomment plus de lait que de viande. Au Pakistan, pays en majorité musulman, le niveau de consommation de viande, de ruminants pour l'essentiel, est par comparaison relativement élevé et en augmentation. Le Bangladesh, le Népal et Sri Lanka se rapprochent de l'Inde par leur structure de production, l'importance du secteur laitier et l'émergence rapide du secteur avicole. Au Bangladesh, les structures coopératives ont beaucoup progressé dans ce dernier. Il est probable que les petits producteurs continueront à jouer un rôle important dans la production laitière et l'élevage des petits ruminants.

Brésil et Amérique du Sud

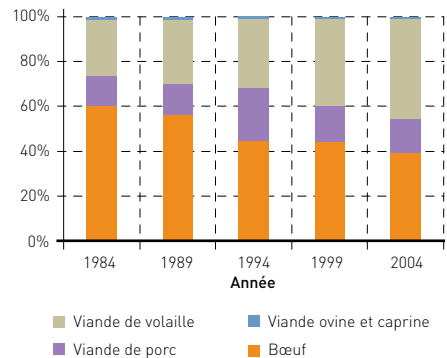
Le Brésil est aujourd'hui le deuxième exportateur de viande et devrait à long terme devenir le premier exportateur de produits d'élevage. Il est devenu un grand exportateur de divers produits d'origine animale, dont les produits laitiers, le porc, la viande de volaille et le bœuf. Il est responsable respectivement de 20,7 pour cent, 12,8 pour cent et 6,4 pour cent des exportations mondiales de viande de volaille, de bœuf et de porc.

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE DE BŒUF, DE PORC ET DE VOLAILLE



Source: FAO (2005)

COMPOSITION DE LA PRODUCTION TOTALE DE VIANDE AU BRÉSIL



Source: FAO (2005)

Au cours de la dernière décennie, les exportations de bœuf ont triplé, celles de volaille ont quadruplé et celles de porc ont été multipliées par 11. Le Brésil assure, au total, 71 pour cent de la viande de porc, 70 pour cent de la viande de volaille, 60 pour cent de la viande de bœuf, 50 pour cent du lait et 35 pour cent de la viande d'ovins et de caprins produits en Amérique du Sud.

Cette situation est principalement attribuable au fait que le Brésil a su tirer un avantage croissant des faibles coûts de production des aliments pour le bétail dont il devrait continuer à être l'un

des premiers producteurs. L'abondance des terres et le récent développement des infrastructures ont permis à des zones éloignées, comme le Mato Grosso et la région de Cerrado au centre du pays, où le coût de production du maïs et de soja est le plus bas au monde, de devenir des greniers d'aliments pour animaux. Depuis le début des années 90 environ, les producteurs brésiliens ont résolument décidé d'exploiter l'avantage stratégique de leur position. Au lieu de produire et d'exporter du maïs, du soja et d'autres céréales utilisées pour alimenter le bétail, ils ont commencé à transformer en excédents exportables la production fourragère, ce qui a modifié la composition relative des produits de l'élevage.

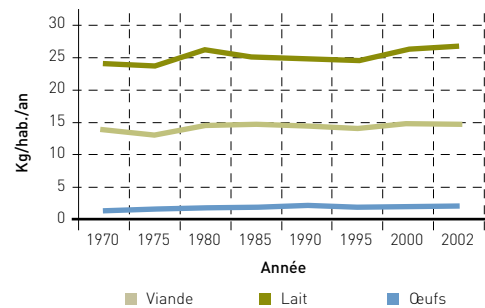
Certains pays d'Amérique latine, exportateurs de longue date comme l'Argentine et l'Uruguay, continuent de jouer un rôle prépondérant tandis que d'autres pays émergent, sachant mettre à profit la relative abondance de leurs terres et leur statut de zones exemptes de maladies, tels le Chili et le Mexique.

Afrique

L'Afrique est l'un des continents les plus riches en ressources fourragères. Pourtant, la révolution verte, caractéristique d'autres régions en développement, tarde à se produire (Mwangi et Omore, 2004). Ces 10 dernières années, le développement du secteur de l'élevage n'a pas suivi la croissance démographique et le volume des importations de produits alimentaires d'origine animale n'a cessé de s'élever.

Dans l'ensemble des pays africains, bien que la production totale de viande, de lait et d'œufs ait respectivement progressé à un taux annuel de 2,6 pour cent, 3 pour cent et 2,5 pour cent, la hausse de la production par habitant est restée marginale (0,3 pour cent pour la viande, 0,7 pour cent pour le lait et 0,2 pour cent pour les œufs). Toutefois, en Afrique du Nord, les niveaux de consommation, largement soutenus par les importations, ont augmenté. En Afrique subsaharienne, les niveaux de consommation de viande, lait et œufs ne sont

TENDANCES DE LA CONSOMMATION DE PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE PAR HABITANT



Source: FAO (2005)

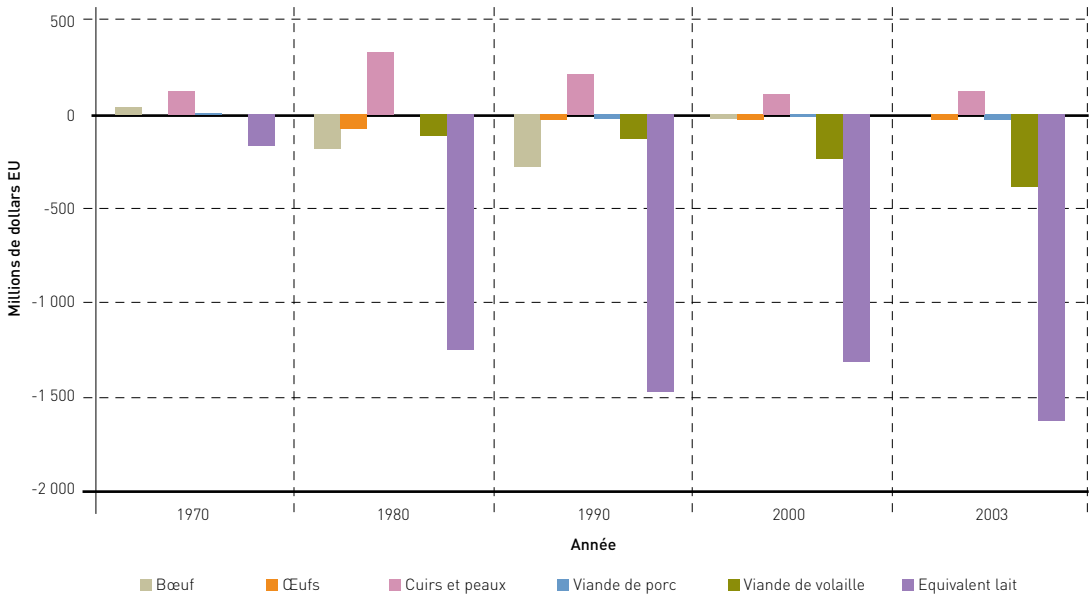
pas seulement restés faibles, ils ont stagné, voire fléchi, au cours de la dernière décennie.

En 1980, cette consommation s'est établie à 12,8 kg, 24,8 kg et 1,3 kg par habitant, et a peu changé depuis lors (11,4 kg, 24,2 kg et 1,3 kg en 2002). Ce phénomène s'explique avant tout par la rapidité de la croissance démographique conjuguée à des facteurs tels que la prédominance de races peu productives, les épizooties, le manque d'aliments pour le bétail et des politiques peu favorables au développement du secteur de l'élevage.

À l'exception des cuirs et des peaux, l'Afrique est un importateur net de tous les produits d'origine animale. Les importations nettes ont augmenté et cette tendance devrait se confirmer dans les prochaines décennies. En 2003, les importations nettes de bétail et de produits animaux ont totalisé 2 258 millions de dollars EU. Les pays d'Afrique du Nord (Algérie, Egypte, Libye, Tunisie et Maroc) fournissent à l'Afrique 40 pour cent des importations totales de bétail et de produits d'origine animale, le solde étant couvert par les pays d'Afrique subsaharienne, dont l'Afrique du Sud. Les pays africains doivent faire face aux importations de l'Union européenne et, de plus en plus souvent, du Brésil.

Des résultats remarquables ont toutefois été obtenus par certains pays, notamment le Botswana

COMMERCE NET DES PRODUITS D'ORIGINE ANIMALE EN AFRIQUE



Source: FAO (2005)

na, la Namibie et l'Afrique du Sud. Ces pays ont réussi à accéder aux marchés de haute valeur des pays en développement et ont enregistré une hausse du niveau de consommation par habitant des produits d'origine animale. Ainsi, en Afrique de l'Est, le Kenya est très bien placé pour la production de lait et son niveau de consommation de produits laitiers (83,4 kg par habitant) est le plus élevé de l'Afrique subsaharienne.

Proche-Orient

Bien que les pâturages permanents occupent près de 80 pour cent des terres propres à l'agriculture, les pays du Proche-Orient sont des importateurs nets de presque tous les produits d'origine animale. L'augmentation de la production n'a pas été à la hauteur de la poussée de la consommation, du fait de la rapidité de la croissance démographique, de la réduction des pâturages traditionnels, de sécheresses répétées et de flambées de maladies animales transfrontières. La production par

habitant a stagné dans la région et la hausse de la consommation de certains pays résulte principalement de l'expansion des importations. La région est un importateur net de produits animaux: en 2002, les importations nettes se sont établies, au total, à 1 296 millions de tonnes de viande, 3 855 millions de tonnes de lait et 47 millions de tonnes d'œufs, soit, respectivement, 16,3 pour cent, 40,8 pour cent et 6 pour cent de la consommation totale. On constate en outre une augmentation des importations de produits d'origine animale. La région est également un importateur net d'animaux sur pied. En 2003, 11,9 millions d'ovins et de caprins ainsi que 500 000 bovins ont été importés et la valeur totale des importations d'animaux sur pied a représenté 1 205 millions de dollars EU.

Conclusions

En examinant les principaux acteurs internationaux, on constate que la taille et la nature du secteur de l'élevage varient considérablement.

Chez les «anciens acteurs», c'est-à-dire les pays développés, Etats-Unis et Union européenne en tête, la croissance du secteur stagne même si le niveau de production est élevé, car la demande de produits d'origine animale ne progresse plus. La Chine et l'Asie de l'Est ont enregistré une hausse spectaculaire de la consommation et de la production, de viande d'abord puis, plus récemment, de produits laitiers. La région devra augmenter les importations d'aliments pour le bétail et peut-être de produits d'origine animale, pour répondre à l'augmentation future de la consommation. En Inde, en revanche, le secteur de l'élevage continue à être dominé par la production laitière, qui s'appuie sur une alimentation animale traditionnelle et l'utilisation des résidus de récoltes. La situation risque toutefois de changer car l'expansion de l'industrie avicole s'accompagnera d'une demande d'aliments pour animaux qui excédera de beaucoup les disponibilités actuelles. Par contraste, le Brésil, l'Argentine et d'autres pays d'Amérique latine ont réussi à élargir la base de leurs produits d'alimentation animale en tirant avantage de faibles coûts de production et de l'abondance des terres. Au lieu d'exporter ces produits, ils y ont apporté de la valeur ajoutée et la région devrait devenir le premier exportateur vers les pays de l'OCDE et de l'Asie de l'Est.

Du fait de la mondialisation des marchés et du fléchissement des barrières tarifaires, le commerce des produits d'origine animale a augmenté beaucoup plus vite que celui des aliments du bétail. Alors que les céréales fourragères échangées ont représenté une part assez constante de la production totale (de 20 à 25 pour cent au cours de la dernière décennie), la part de la viande et du lait est respectivement passée de 13,9 et de 18,5 pour cent en 1980 à 20,8 et 21 pour cent en 2002. La croissance du commerce des produits d'origine animale dépasse également celle de la production, ce qui indique que l'élevage tend peu à peu à se développer dans les régions disposant d'aliments pour le bétail plutôt qu'à proximité des

centres de consommation. Cette tendance est favorisée par le développement des infrastructures et des chaînes de froid dans les principaux pays de production.

La hausse rapide du commerce des produits animaux est remarquable si l'on tient compte des graves épizooties (fièvre aphteuse, encéphalopathie spongiforme bovine et grippe aviaire, par exemple) qui ont souvent eu des conséquences désastreuses sur les capacités d'exportation des pays, tels le Royaume-Uni et la Thaïlande. A l'échelle mondiale, ces flambées épidémiques passent cependant pour ainsi dire inaperçues.

Les défis varient selon les régions, mais l'on peut toutefois faire un certain nombre d'observations générales. En ce qui concerne la production, on peut ainsi noter que la croissance rapide du secteur de l'élevage dans les pays tropicaux pose un ensemble de problèmes techniques (climat, maladies) auxquels certains pays ne peuvent répondre, comme le montrent les flambées de grippe aviaire ces deux dernières années. La hausse considérable de la production, comme il a été montré précédemment, s'accompagne d'une demande d'aliments pour le bétail, en particulier en Asie, qui exigera un accroissement du volume des importations. Pour répondre à cette demande, certains pays devront décider soit d'axer la production intérieure sur l'importation d'aliments pour le bétail, soit d'importer des produits d'origine animale. La production s'installe dans de nouvelles zones où les normes écologiques ne sont pas aussi rigoureuses que dans celles établies de longue date, et l'on peut craindre à l'avenir une tendance à éviter de s'implanter dans les régions soumises à des exigences environnementales élevées.

En ce qui concerne la consommation, on constate que les régimes alimentaires ont tendance à s'uniformiser dans tous les pays. Les différences culturelles s'estompent, comme le prouve l'augmentation de la consommation de volaille en Asie du Sud. Cette tendance est renforcée par la similitude des habitudes alimentaires, tels que les

plats cuisinés et les aliments faciles à utiliser, qui s'imposent pour ainsi dire dans le monde entier.

Références bibliographiques

- Bingsheng, Ke.** 2004. *Livestock sector in China: Implications for food security, trade and environment*. Reserach Center for Rural Development (RCRE).
- Delgado, C., Narrod, C. et Tiongco, M.** 2003. *Policy, Technical and Environmental Determinants and Implications of the Scaling-Up of Livestock Production in Four Fast-Growing Developing Countries: A Synthesis*. Rapport de recherche final sur la phase II, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Rome, Italie.
- Delgado, C., Rosegrant, M., Steinfeld, H., Ehui, S. et Courbois, C.** 1999. *Livestock to 2020: The Next Food Revolution*. Document de travail sur l'alimentation, l'agriculture et l'environnement n° 28, Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI), Washington, DC, Etats-Unis.
- Economic Research Service.** 1998. *China's Livestock Sector Growing Rapidly*. Département de l'agriculture des Etats-Unis, <http://www.ers.usda.gov/publications/agrolook/nov1998/ao256e.pdf>.
- FAO.** Données FAOSTAT. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Rome. <http://faostat.external.fao.org/default.jsp> [accès: avril 2005].
- Gouvernement de l'Inde.** 2005. *17th Indian Livestock Census - Livestock, poultry, Agricultural Machinery & Implements and Fishery Statistics*. Ministère de l'agriculture, Département de l'élevage et du secteur laitier, New Delhi, Inde.
- Mwangi, D.M. et Omore, A.** 2005. *The Livestock Revolution - A View on Implications for Africa*. British Society of Animal Science, Penicuik, Royaume-Uni.
- OCDE.** 2005. Données de l'OCDE. http://www.oecd.org/document/47/0,2340,en_2649_33727832019951_1_1_1_1,00.html

